

devoir, à l'abnégation, au dévouement, comme je me l'étais promis avant mon mariage. Au mariage, c'était plutôt le bonheur exclusif de notre mutuel amour, les joies sans raison commode, sans fin et un oubli complet des choses de ce monde. A la vérité, il allait bien quelquefois dans sa chambre pour un motif ou pour un autre, il se rendait quelquefois à la ville ou s'occupait de son domaine; mais je voyais bien que ça allait avec beaucoup de peine et qu'il s'éloignait de moi. Et plus il m'avouait lui-même que ça ne m'était point, tout lui paraissait morne, tout à fait dépourvu d'intérêt pour lui.

Il n'était de même de mon côté. Je lisais, je jouais du piano, je m'occupais avec ma belle-mère, Tatiana Semenovna, mais parce que chacun de ces emplois de mon temps se rapportait plus ou moins à moi et lui faisait plaisir. Dès qu'il s'agissait d'une affaire qui ne m'intéressait pas avec sa pensée, les choses tombaient et je l'abandonnais à l'instant. Lui seul existait pour moi et je le regardais comme le plus beau, le plus pur, le plus cher de l'univers. Aussi, je ne voulais vivre pour rien autre que pour lui et pour rester avec lui ce que j'étais pour lui. Lui aussi me croyait la plus belle la plus séduisante de toutes les femmes, il m'accordait toutes les perfections possibles; aussi m'efforçais d'être pour lui cette femme, la meilleure du monde en ce jour.

Un jour, Serge entra dans ma chambre au moment où je faisais ma prière. Je lui jetai un regard et m'interrompis; il s'assit dans un fauteuil et se mit à feuilleter un livre. Mais je sentis que ses yeux étaient fixés sur moi; je me retournai brusquement. Il sourit, comme lui et ne pus prier longtemps.

— Tu fais ta prière? demanda-t-il.

— Certainement, mais continue, j'arriverai dans un instant.

— Mais tu pries de tout ton cœur? demanda-t-il.

— Il voulait partir sans répondre, mais je le retins.

— Cher ami, pour ne faire plaisir à personne, prie un peu avec moi.

Il se mit à côté de moi, laissa ses bras, gauchement, prit un livre et se mit à bredouiller. Il regardait de temps en temps vers moi pour me prier de venir à son aide. Lorsqu'il eut fini, je ne pus empêcher de rire et je l'embrassai de tout mon cœur.

— Chérie, il me semble que j'ai encore dix ans! me dit-il, fort rouge et me baisant la main.

Notre maison était une de ces vieilles habitations où, s'estimant et s'aimant les uns les autres, plusieurs générations d'une même race s'étaient succédées. De toutes choses s'exhalait de bons et purs souvenirs qui, dès que j'eus pénétré dans la maison, devinrent comme mes propres souvenirs. Tatiana Semenovna tenait à ce que l'arrangement et l'ordre du logis fussent disposés à l'ancienne mode. On ne peut pas dire que tout y fût beau, élégant; mais depuis le service jusqu'à l'ameublement et les repas, tout était abondant, propre, solide, tout inspirait la considération. Dans le salon, les meubles étaient disposés avec symétrie, les murailles ornées de portraits et le parquet couvert de magnifiques tapis qui représentaient des paysages. Un vieux piano à queue, deux chiffonniers de styles différents, un divan, des guéridons dont les coins étaient incrustés de cuivre, complétaient ce mobilier. Ma chambre à laquelle ma mère avait consacré tous ses soins, renfermait les plus beaux meubles de toutes les époques et de toutes les façons et entre autres il y avait un antique trumeau qui tout d'abord m'avait causé quelque frayeur, mais qui bientôt me devint cher comme un ancien ami.

Jamais on n'entendait la voix de Tatiana Semenovna, et cependant tout dans la maison marchait aussi régulièrement qu'une horloge montées, quoiqu'il y eût beaucoup plus de monde que de besoin. Mais ces nombreux domestiques portaient des chaussures molles et sans talons, par conséquent ne faisaient aucun bruit (Tatiana prétendait que rien n'était aussi insipide que le craquement des semelles et le trépigement des talons.) Tous ces domestiques semblaient fiers de leur condition. Ils tremblaient devant la vieille dame, et à mon mari et à moi, ils témoignaient une bienveillance toute protectrice. Ils remplissaient leurs devoirs avec un zèle remarquable et une satisfaction particulière. Tous les samedis soirs on lavait les parquets et on battait les tapis; le premier de chaque mois, on célébrait à l'église le service divin, la bénédiction de l'eau et on chantait le *Te Deum*. A la fête de Tatiana ou de son fils (ainsi qu'à la mienne, qui eut lieu pour la première fois cet automne), on offrait un banquet pour tous les voisins. Tout cela s'accomplissait

depuis longtemps, il en avait toujours été ainsi depuis les temps les plus anciens dont Tatiana Semenovna se souvint.

Mon mari ne se mêlait nullement du ménage, se bornant à s'occuper des chevaux du dehors ainsi que des paysans et s'en occupait très activement. Il se levait fort matin, même en hiver, de sorte que, le plus souvent, lorsque je me réveillais, il était déjà parti. Il revenait généralement pour le thé, que nous prenions tous deux seuls et à ce moment-là, presque tous les jours. Malgré les fatigues et les désagréments que cause une grande exploitation, il se prolongeait dans cette heureuse disposition d'esprit que nous avions appelée *transport sauvage*. Je lui demandais souvent de me raconter ce qu'il avait fait le matin, alors il me racontait de telles folies, des choses si invraisemblables, que nous nous étouffions de rire. D'autres fois, j'exigeais un rapport sérieux, il me le faisait alors en retenant un sourire. Quant à moi, je regardais ses yeux, je suivais le mouvement de ses lèvres, et je n'avais absolument rien compris, mais j'étais vraiment heureuse de le voir ainsi et d'entendre sa voix.

— Voyons, chère amie, que viens-je de dire; répète-le-moi, ajoutait-il.

Mais je ne pouvais rien répéter, n'ayant rien compris. Mais plus tard, je m'initiai à ses travaux et je m'y intéressai.

Jusqu'au dîner, Tatiana Semenovna était invisible. Elle prenait son thé seule et, nous faisait souhaiter le bonjour par un messager. Dans notre petit monde si jeune et si heureux, elle occupait une place toute spéciale. Aussi, j'avais beaucoup de peine à ne pas éclater d'un fou rire lorsque sa femme de chambre, les mains croisées l'une sur l'autre et d'un ton mesuré, nous annonçait gravement que madame lui avait ordonné de venir s'informer si nous avions eu une bonne nuit, après toute nos fatigues de la veille, et en outre de nous faire part que madame avait eu de violentes douleurs, qu'un abruti de chien avait aboyé toute la nuit et par conséquent l'avait empêché de reposer; de plus, madame désirait connaître notre avis sur la pâtisserie que Nicolas avait faite à titre d'essai; Nicolas avait assez bien réussi pour le gâteau, mais quant aux biscuits, ils laissaient, croyait-elle, beaucoup à désirer.

(A suivre)

Tel. Bell : 1915. JARDINS D'ETE.
RESTAURANT des GOURMETS
 60 Rue St-Gabriel
 SALONS PRIVÉS et spécialité pour
DINERS et SOUPERS
 SUR COMMANDE
 Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.
 A 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

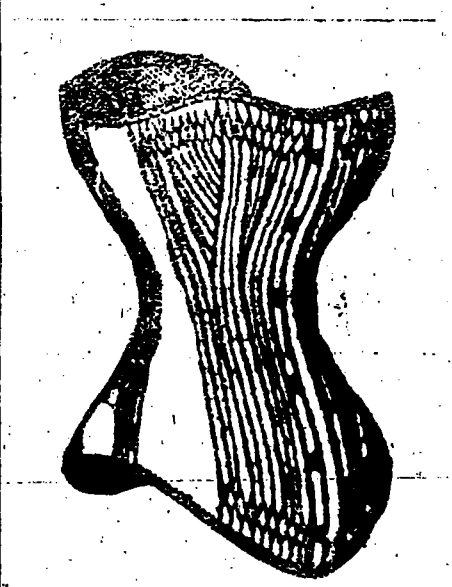
TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (First necessity for all those inventors.) Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable. C'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtés; de plus ces aciers sont solidement retenus par des ceillères rivées à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insistez pour l'avoir.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs". Pour savoir comment s'obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. M. A. BROWN & MARSH, Experts. (Edifice New York Life, Montréal.) Bureaux: 1st Atlantic Bldg., Washington, D. C.

Boulevard St-Lambert